

ANNOTATIONS

PAR LÉO KOROZE ET HUGO BERNARD

Dans le cadre de l'exposition du roman hypergraphique et numérique = qui eut lieu au Musée Extd. du 20 novembre 2020 au 20 décembre 2020 (puis prolongée jusqu'au 31 décembre 2020), Léo Koroze, son directeur, a proposé, le lundi et le jeudi de chaque semaine, un bref commentaire explicatif portant sur un chapitre de cette réalisation artistique. Intitulée **Annotations**, cette newsletter s'est faite en parallèle de l'exposition par le biais de mails et de posts effectués sur mon compte facebook. Chaque mail et chaque post comportait un court texte ainsi qu'un visuel statique (jpg) ou dynamique (gif). Le lecteur trouvera dans cette partie 8 chapitres analysés par Léo Koroze avec ma participation.

Hugo BERNARD, le 5 novembre 2022

Chapitre €==3

Comment peut-on nommer *chapitre* ce pénis qui s'active tel un marteau-piqueur sur ce bref métrage ? Loin de tout phallocentrisme ou métaphore psychanalytique, l'auteur s'explique : « L'idée était en vérité très simple. Il s'agissait de créer un petit système d'écriture dont chaque signe puisse renvoyer à un mot ou signe de ponctuation distinct, cela en fonction de sa taille. Pour ajouter une touche comique, j'ai réalisé un idéogramme qui représente un phallus de façon à envisager son agrandissement ou son rétrécissement dans le temps, afin de retranscrire une phrase. En un certain sens, le référent (pénis) accorde l'un de ses attributs, l'élasticité, au signifiant (idéogramme). »

Léo Koroze

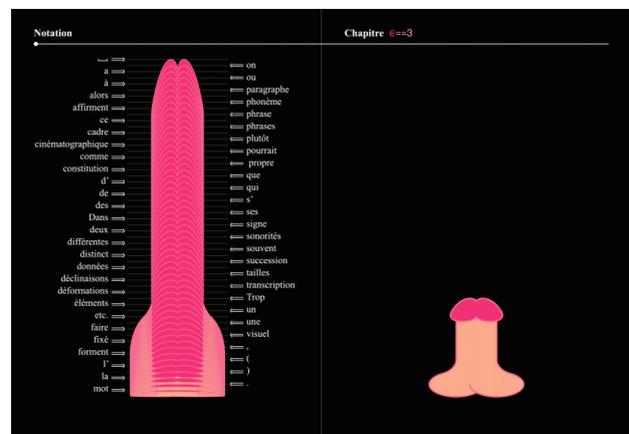
Le 23 novembre 2020.

Chapitre 🤔🤔

Ici, nul renvoi à la protection actuellement obligatoire, puisqu'il s'agit d'associer le septième art avec celui du masque. En interrogeant Hugo Bernard, ce dernier explique qu'« étant dépourvu des moyens matériels nécessaires pour réaliser ce genre d'objet, [il a] préféré réaliser, grâce au cinéma d'animation, une sorte de "maquette", de "plan préparatoire" pour la réalisation de quatre masques-films. » Ce travail étant à relier avec l'Hypergraphie, ou l'art de l'organisation des signes de la communication, l'auteur propose de revisiter cette partie du costume afin d'envisager l'écoulement de plusieurs visages au travers de quatre signes distincts. Ainsi, la face artificielle du comédien se fait successivement motif abstrait, paysage, note musicale ou lettre, tout en ayant, dans la section *Notation*, plusieurs significations, elles-aussi en écoulement, valables lorsqu'elles apparaissent dans le chapitre.

Léo Koroze

Le 26 novembre 2020.



Chapitre + 1

Annoncé dans le message de bienvenue, le roman = comporte six chapitres cachés qui doivent être retrouvés au travers de parcours, jeux et devinettes plus ou moins ardues. Au terme d'une quête qui démarre au sein du Chapitre  (situé en bas à droite du Sommaire), on arrive au Chapitre  + 1 qui présente un grand décor de théâtre cinématographique. Constitué de 700 signes en écoulement, le fond de la scène explore la répétition et la différence dans la succession temporelle de ces unités. Le spectateur se trouve immergé par des signes dits complexes qui, selon l'auteur, sont composés de graphèmes divers, allant de l'idéogramme à la lettre. Quadrillage dont les contenus apparaissent selon un ordre incrémental, cette partie du chapitre est constituée d'une véritable plage de signes où les vagues s'enchaînent et font onduler l'écran de façon continue.

Léo Koroze

Le 30 novembre 2020.

Chapitre

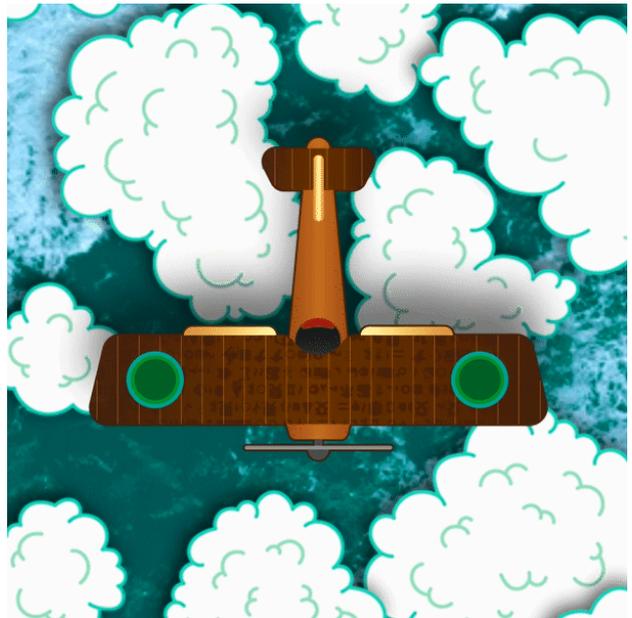
À partir du scrolling, cette section du roman hypergraphique = offre une vue en plongée où l'on découvre un avion orné de signes survolant différents éléments visuels qui renvoient à quelques compositions du musicien Claude Debussy. De *Nuages* (1899) à *Clair de lune* (1890), en passant par *La Mer* (1905), *Cloches à travers les feuilles* (1905), *Et la lune sur le temple qui fut* (1907) et *Nuit d'étoiles* (1880), le lecteur découvre à son rythme, dans le silence, une mélodie graphique.

Paradoxalement, de façon simultanée, les sonorités que colportent ces mêmes signes idéographiques se révèlent successivement à gauche. En disjonction avec les graphèmes montrés à droite, on découvre des transcriptions effectuées à partir de fragments de partitions écrites par le célèbre musicien français, ainsi que des bribes de mots et de phrases en rapport avec l'impressionnisme. L'avion étant un cas particulier, celui-ci, inchangé visuellement, voit sa signification être constamment remplacée au gré du défilement opéré par le lecteur.

De cette réalisation que l'on ne peut voir, entendre et comprendre de façon partielle, avec des contenus sonores ou sémantiques qui subissent aussi bien la soustraction que la substitution continue, Hugo Bernard se plaît à envisager cette esthétique du morcellement, propre aux œuvres musicales de Debussy, dans les différentes sections de l'œuvre hypergraphique.

Léo Koroze

Le 3 décembre 2020.



Chapitre

« Dans ce chapitre, explique l'auteur, j'ai souhaité montrer que la multiplicité des graphèmes peut se révéler par l'écoulement des images, sans changer l'ordre ou la nature des sons à retranscrire. Trop souvent, on change le signifiant en même temps que le signifié, alors qu'il est possible d'opérer des glissements originaux et continus entre les deux sections. » En effet, à partir d'un lorem ipsum (faux texte), la réalisation commentée propose de conserver la place des lettres dans les mots et les phrases, tout en remplaçant les caractères par différents alphabets inventés.

Ces substitutions s'accomplissant et s'annulant constamment dans le déroulement du chapitre, l'auteur a souhaité donner un cadre d'exactitude à cette multi-barbarisation animée de l'écriture par le biais d'une notation algébrique et géométrique. Ainsi, l'application de deux alphabets alternatifs se manifeste à l'aide de deux formes rectilignes. De même, leurs différentes intersections, qui entraînent l'apparition d'un troisième système d'écriture, sont traduites grâce au signe "∩".

En somme, rien ne se perd dans le son, tout se crée dans l'écriture, et tout se transforme dans l'image.

Léo Koroze

Le 7 décembre 2020.



Chapitre

Combien de signes sont présents dans cette réalisation ? Cette question mérite d'être posée tant Hugo Bernard joue ici avec les conceptions habituelles que l'on se fait de cette unité de la communication.

En observant la section à gauche, on remarque tout d'abord que ce dernier a reconsidéré plusieurs graphèmes en écoulement comme un seul et unique signe, notamment en attribuant à cette somme le contenu phonétique de la lettre « A ». Partant de cette transcription inexacte, la notation propose ici un « signe complexe », unité originale de l'Hypergraphie ou de l'Art de la super-écriture qui se manifeste, selon l'auteur, par « un enrichissement superflu de la dimension optique du signe pour noter un phonème, un mot, une phrase ou une idée. »

Quant à la page de droite, si celle-ci paraît identique à celle de gauche, il suffit de stopper le métrage pour briser cette égalité apparente, et ainsi constater qu'entre les deux pages s'établit un jeu des 700 différences. S'inspirant du signe composite créé dans la section *Notation* sans pour autant le reprendre parfaitement, le contenu de ce chapitre nous met face à l'impossibilité de répondre à l'interrogation initiale, sinon par une autre question qui pose un dilemme formel : s'agit-il d'un signe ou de signes ?

Léo Koroze

Le 10 décembre 2020.



Chapitre AB

« Dessinez les lettres 'E' et 'T' sur deux supports distincts (deux feuilles suffiront), puis mettez-les côte à côte, afin de former le mot français 'ET'. À partir de quelle distance entre ces deux lettres considère-t-on qu'elles ne forment plus le son du terme 'ET', soit [e], mais deux phonèmes ? Cette question, qui envisage le vague comme l'arbitraire dans la vision unitaire que l'on a du signe, demandait à être explorée avec clarté et objectivité par le biais de la notation. » En réponse exacte et harmonieuse à cette petite expérience de Hugo Bernard, ce chapitre caché envisage les caractères 'A' et 'B' comme un unique signe, tout en rendant la dimension sonore de cette unité relative à l'éloignement existant entre ses deux composants internes.

Pour satisfaire à cette exigence, la section *Notation* se compose de plusieurs propositions mathématiques qui permettent de former une graduation des différentes incarnations visuelles de ce signe et de ses significations. Pour ce qui est de la section *Chapitre*, celle-ci existe ici en deux versions pour envisager deux états *physiques* distincts de cet élément. La première étant dynamique, elle se concrétise par un bref film où les deux caractères, réalisés plastiquement, effectuent des mouvements distincts, l'un circulaire et l'autre aléatoire, et offrent des transformations répétitives et automatiques du signe et de son sens. Quant à la seconde, statique, elle dispose tout simplement ces deux objets sur un quadrillage gradué dans une page web du Musée Extd.

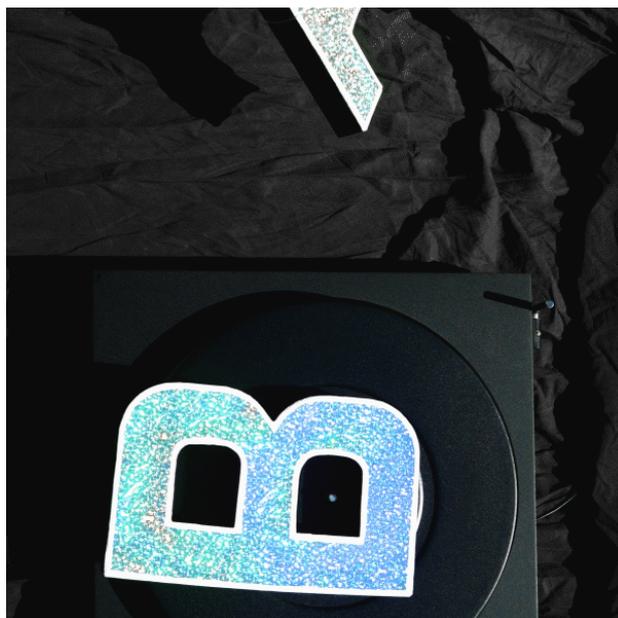
Pour rajouter de l'hermétisme et de la complexité, l'œuvre considère également qu'une distance donnée entre A et B ne devait pas seulement renvoyer à un contenu sonore précis, mais à un ensemble de contenus sonores, borné par une brève formule descriptive rédigée en italique. Pionnier d'une mathématisation des œuvres hypergraphiques, l'auteur montre que les oralisations possibles de ce signe, déjà variées et changeantes, deviennent à présent infinies en se liant à une sorte de théorie des ensembles des bruits.

Léo Koroze

Le 14 décembre 2020.

Chapitre תישארב

Dans ses *Précisions préliminaires sur le roman =*, le texte d'Hugo Bernard mentionnait la première œuvre rédigée dans le style de la super-écriture, *La Genèse*, réalisée par Isidore Isou en 1950, et qui inaugurait l'ensemble des romans hypergraphiques *Les Journaux des Dieux*. Reprise dans le *Chapitre תישארב* du roman =, la première page de *La Genèse* constitue une mise en application de ce qu'Isou nommait la pictoprose, rédaction qui introduisait le dessin dans l'ordre de la phrase, et qui parvenait, en remplaçant les mots par des pictogrammes, à bouleverser la prose jusqu'alors bornée, de ses origines à Joyce, à une écriture purement phonétique.



Notation

	← un vieil homme barbu portant un chapeau triangulaire		← toucha		← une
	← map monde dégueulasse		← pensa		
	← minable représentation d'une femme		← mauvaise peinture		
	← muséifiée		← apathie		← sortirai de ma toile

En réponse négative à cet apport décisif, Hugo Bernard explique qu'il souhaitait « montrer à quel point les éléments de la communication, lorsqu'ils se manifestent sous la forme de dessins, sont parfois propices à trahir le lecteur. En lisant certains mots-dessins de la planche de la Création du monde, j'ai parfois buté sur leur sens à cause de pictogrammes insuffisamment précis. Même si les signes sont précisés en étant embrassés par l'ordre de la proposition, certains d'entre eux demeurent entourés d'un certain mystère concernant la chose signifiée. En moquant ce défaut propre au primitivisme de l'Hypergraphie, et plus précisément les quelques insuffisances graphiques d'Isidore Isou dans cette réalisation, ce chapitre prouve qu'on peut bêtement traduire les signes au premier degré, comme leur découvrir un sens complètement déconnecté de ce qu'ils nous offrent visuellement, sans pour autant bouleverser l'agencement de la phrase. Pour le formuler autrement, cette réalisation montre qu'il est possible d'explorer une graduation de significations qui va de l'exactitude la plus aberrante à l'inexactitude la plus grossière, ou alors d'un éloignement progressif entre le représentant et le représenté dans la super-écriture artistique. »

Léo Koroze

Le 17 décembre 2020.